

## Agriculture | Targon : Marion Levêque, du monde de la finance au maraîchage bio



**Passer des bilans de comptabilité aux légumes et l'élevage de poules, une décision atypique prise par Marion Levêque. Installée en février à Targon, sur un terrain communal qu'elle partage avec Véronique, une autre maraîchère, elle cultive, depuis, son amour de la nature et des légumes frais. Après un passage dans le monde de la finance et du contrôle de gestion, elle opère un virage « 180 degrés » en 2016, en partant travailler dans des exploitations agricoles en Tasmanie et en Australie. Retour sur le parcours de Marion, de ses désillusions à la redécouverte de soi grâce à l'agriculture.**

Marion, ses légumes et ses 96 poules. En découvrant la jeune femme et sa propriété, on peut se dire qu'elle a toujours été maraîchère; et bien non, elle est installée depuis 6 mois. En effet, Marion Levêque sort diplômée d'une école de commerce nantaise en 2008. L'enthousiasme ne dure que peu de temps, puisque quelques mois plus tard, la crise économique éclate. « C'est une désillusion pour moi, se souvient Marion. Je me suis rendue compte que le monde de la finance n'est pas aussi rose que nous le disent nos professeurs ».

**« J'étais le fusible, et au bout d'un moment le fusible a grillé »**

L'expérience qui a provoqué le départ de Marion et son changement de métier remonte au printemps 2014, à Paris. En effet, son passage dans l'industrie agroalimentaire lui a donné envie de travailler davantage pour l'environnement. Elle s'est donc fait embaucher à l'IRSTEA (Institut national de Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture – ex CEMAGREF) au département des finances. « J'ai dû coordonner la mise en œuvre d'une réforme comptable des établissements publics (GBCP 2016, ndlr), voulue sous Nicolas Sarkozy, entrée en vigueur en 2016 », explique Marion Levêque. C'est à partir d'ici que la situation s'est dégradée pour elle. « J'étais perçue comme l'empêcheuse de tourner en rond, poursuit Marion; pour les salariés je n'avais rien à faire ici parce que je n'étais pas fonctionnaire. J'étais le fusible, et au bout d'un moment, le fusible a grillé, et je suis partie en Australie ».

**« En tant que maraîchère, je peux être moi-même toute la journée »**

C'est au cours de ce voyage d'un an que Marion Levêque a découvert l'agriculture, entre décembre 2015 et juillet 2016. Elle a travaillé trois mois dans une exploitation de framboise « pas bio du tout », en Tasmanie. Marion a débuté par le ramassage de



framboises, avant de passer à la supervision de récolte. La jeune femme s'est ensuite dirigée vers le Queensland en Australie pour travailler l'avocat. « Je voulais faire quelque chose de vraiment différent de ce que je faisais avant. C'est une expérience hyper enrichissante, je me suis redécouverte, précise Marion Levêque ». Cette dernière avait peur de travailler dans l'agriculture en raison de pépins physiques au dos et aux cervicales, liés à la pratique du rugby. Elle reconnaît toutefois : « quand on est vraiment passionné, la douleur n'est pas la même. 12H assise derrière un bureau, c'est pire que travailler la terre ».

Celle qui ne savait pas quoi faire de sa vie, en sortant de son école de commerce évoque une forme de regret vis-à-vis de la société actuelle. « Dans un monde où tout est formaté, de la tenue au discours, on n'est plus soi-même. On est celui que les codes veulent qu'on soit. En tant que maraîchère, je peux être moi-même toute la journée ». C'est ainsi qu'en mars 2017, après son retour en France, Marion a suivi la formation de Responsable Atelier de Production Maraîchère et Horticole à Blanquefort pendant 9 mois, où elle alternait un mois de cours et quinze jours de stage. « J'ai choisi cette formation parce qu'on y avait plus de technique et de terrain », explique la jeune maraîchère, qui trouve la théorie importante, « mais la pratique c'est 70 % du boulot ». Sur cette dernière affirmation, la jeune maraîchère affine. "Pour moi, le cœur de ce métier, c'est l'organisation. C'est pour cela que la reconversion n'est jamais impossible, poursuit Marion. Dans d'autres domaines, vous acquérez des compétences qui s'appliquent à tous les corps de métiers. Je pense que le maraîchage, c'est beaucoup d'organisation, de l'observation, de la communication et de la patience ».

## « J'avais besoin d'être sûre de vouloir être maraîchère »

Après Blanquefort, Marion Levêque a travaillé six mois avec Pierre Gratadour, sur l'exploitation Les Légumes de Jalles Pont, à Haillan. Mais pour être bien sûre d'elle au point de se lancer dans le maraîchage, elle a fait un détour par la Sologne, dans le Centre Val de Loire. « Je suis allée chez ma mère. Si j'étais capable de ramasser des poireaux dans des conditions de merde, c'est que j'avais toujours envie d'être maraîchère, s'amuse Marion. Parce que c'est bien beau de travailler en Australie, avec les tongs et le short, mais on n'a pas le même climat, en France ». C'est ainsi qu'après trois ans d'expérience et de formation, Marion rencontre la Mairie de Targon, dans l'Entre-Deux-Mers, en novembre 2018, après avoir eu vent de l'acquisition d'un terrain par la Commune, et la volonté d'y installer des maraîchers.



En février, Marion Levêque signe le bail, et crée son exploitation « La Ferme des Petits Pieds ». Elle y cultive des légumes de saison (tomates, piments doux, courgettes, poivrons, etc.). Son potager est d'ailleurs coupé en deux, puisqu'elle prépare l'hiver et a déjà planté choux-fleurs, courges, butternut et consœurs. Au-delà des traditionnels légumes, Marion Levêque élève également 96 poules pondeuses sur son exploitation qui, enchantées par la visite, viennent vous picorer les pieds. Ces petites volailles, la maraîchère les qualifie de « bébés à veiller », signe de la tendresse qu'elle leur accorde. Marion Levêque est ouverte à toute collaboration, après cette première saison, avec ses confrères maraîchers, à commencer par Véronique, avec qui elle partage le terrain et le hangar.



Pour la commercialisation, trois créneaux sont à noter : le mercredi de 17h à 20h, directement sur l'exploitation, située Chemin du Petit Babeau ; le vendredi de 8h à 13h au marché de Targon, et elle est présente au Marché Bio de Targon le premier dimanche de chaque mois, uniquement pour les œufs. Marion Levêque vend également ses produits aux adhérents de l'association « Biotimarrons ! » tous les vendredis soirs avec sa voisine Véronique et Claire, maraîchère bio à Créon.

Yoan Denéchaud

*Crédit Photo : Yoan Denéchaud  
Publié sur [aqui.fr](http://aqui.fr) le 27/08/2017*

*[Url de cet article](#)*